

le premier sang qui *retombe* sur la nation décide. Hélas ! ainsi que dans la tragédie célèbre, comme ces taches seront difficiles à laver ! comme l'empreinte d'un tel sang va durer !

A ce moment, l'expression répandue sur le visage de Jésus ouvrant les bras pour être cloué à la croix, en face du bourreau qui le regarde, est poignante d'angoisse. A deux pas le grand-prêtre qui figure la loi, contemple la scène...

Cette station est l'une des plus pathétiques de toute la collection.

Enfin le gibet est dressé en l'air et l'agonie va commencer.

Le ciel, tantôt d'azur, s'obscurcit et le monde physique est visiblement troublé.

La foule impatiente, pressée aux abords du Golgotha, a hâte d'arriver au dénouement.

Cependant, au-dessus de l'agitation universelle, du haut de sa croix plane le Christ miséricordieux.

Ces paroles : — tout un thème pour l'artiste — « Voici l'Agneau de Dieu, celui qui a pris sur lui les péchés du monde, » nulle part l'artiste ne les oublie. Pendant la marche au Calvaire, au milieu même des accablants les plus profonds, l'humanité sainte du Sauveur conserve sa majesté et le visage est inaltérablement doux.

Le *Christ en croix* est peut-être la plus travaillée de toutes ces peintures. Sur le fond sombre du ciel, entre les deux seuls personnages que l'on aperçoit à présent chaque côté de la croix — la sainte Vierge et saint Jean — cette attitude du corps de Jésus, le ton des chairs, la douleur de celle qui a néanmoins les bras un peu levés comme pour dire : j'accepte le sacrifice, tout cela opère dans notre âme une émotion ineffablement triste.

Enfin la *mise au tombeau* à la lueur de l'urne en feu qui l'éclaire, rappelle les tons doux de l'art flamand. Le corps du Christ n'a rien là qui annonce la destruction du néant. A travers les parfums visibles de l'atmosphère sépulcrale, la lumière mystérieuse qui jette ses demi-jours, le calme infini qui enveloppe toute cette scène, flotte comme un pressentiment de la résurrection prochaine.

En contemplant cette dernière toile, je me suis involontairement rappelé le sermon où Bourdaloue parlant de l'un des dogmes de la Passion, nous montre si vivement comment le